A MONSIEUR DE VOLTAIRE,

HISTORIOGRAPHE DE FRANCE,

*Par Monſieur De ***. de l'Académie des Sciences, des Belles-Lettres, & des Arts, de Roüen.*

VOs Vers avoient d'Henri conſacré la clémence,
Et vos récits de Charle aſſuroient les lauriers.
C'étoit vous enhardir à montrer à la France,
Dans le meilleur des Rois le plus grand des Guerriers.

QUEL Dieu, vous élevant à ſa gloire ſuprême,
En fait luire un rayon ſur votre front cheri?
Un Roy qui vous permet de le chanter lui-même,
Un Roy plus craint que Charle, & plus aimé qu'Henri.

SUIVEZ ſes pas, entrez au Temple de Mémoire;
Forcez, en y gravant ſes glorieux ſuccès,
Vienne à les admirer, l'avenir à les croire;
Ecrivez, LOUIS marche, il conduit les Français.

Dé'esse des Héros, Renommée immortelle;
O toi, qui pour Louis fis parler tes cent voix,
Revole ſur la Flandre où ſa gloire t'appele;
Il va quitter Tournay pour de plus grands Exploits.

Sur la rive prochaine il a porté la foudre,
Et l'Eſcaut frémiſſant, l'a vû franchir ſes eaux.
La nuit vient; l'Ennemi veille pour ſe réſoudre,
Et Louis ſur la terre, a le lit des Héros.

Avec des doigts de ſang, enfin la triſte Aurore,
Ouvre à regret les Cieux aux chevaux du Soleil,
Et gémit que ce jour qu'elle preſſe d'éclore,
Pour tant d'infortunés ſoit le dernier réveil?

Ces deux Camps oppoſés, qu'arma la barbarie,
Au ſignal des enfers fondent à coups preſſés:
Chaque homme eſt à chaque homme une affreuſe furie,
Les rangs déja détruits ſont déja remplacés;

Le fer n'y ſuffit plus, & la flame qui tonne,
Acheve d'écraſer ces Héros renaiſſans;
Rien n'échappe, tout meurt. La cruelle Bellone
Applaudit à nos arts deſtructeurs des vivans.

Mon Roy n'eſt point caché ſous l'immortelle Egide ;
Ses Sujets l'entouroient, ils tombent près de lui :
La fortune balance, & notre amour décide,
Notre amour, de nos Roys, l'inébranlable apui.

Comme on vit pour ces murs, qu'ils ne purent défendre,
Jadis s'armer des Dieux aux bords du Simoïs,
Tels Waldeck, Cumberland, viennent ſauver la Flandre,
Trouvent un Dieu plus fort, & cédent à Louis ;

Il triomphe ; il s'arrête en ſa marche ſanglante ;
Il mérita de vaincre, il pardonne aux vaincus.
Non, la valeur n'eſt pas cette fureur brillante,
Qui, ſous un joug de fer, opprime les vertus ;

La valeur eſt l'effort, que ſe permet le ſage,
Pour repouſſer les traits de la Témerité.
Le Héros, déſarmé par un juſte avantage,
Tend à ſon ennemi la main qui l'a domté.

Pourquoi les Nations, vainement conjurées,
Cherchoient-elles Louis aux Champs de Fontenoy ?
Il les montre à ſon fils par la Mort déchirées,
Et Roy, par ce ſpectacle, inſtruit le fils d'un Roy ;

Voyez, mon fils, voyez les horreurs de la Guerre ;
Ecoutez ces mourans, ils ſe plaignent à nous.
Hommes, de ſang humain, nous ennivrons la terre,
Et Roys, nous ſommes nés pour le bonheur de tous.

Voltaire, pour ſuffire à peindre ſa grande ame,
Il faloit vos talens : Poëte, Hiſtorien,
Excitez votre eſprit que le ſublime enflâme ;
Homere trouve Achille, il ne leur manque rien.

Ah ! plûtôt que touché de tant de funérailles,
Louis offre à vos chants Titus & ſes bienfaits !
Qu'entouré des beaux Arts il vienne dans Verſailles,
Former ſon digne fils aux vertus de la Paix.

FIN.

Lû & approuvé ce 19 Juin 1745. CREBILLON.
Vû l'Approbation du Sr. Crebillon. Permis d'imprimer, ce 23 Juin 1745. MARVILE.

A PARIS, chez Prault fils, Quay de Conty. 1745.